

Quand l'adulte ne tient pas sa place d'adulte

HÉLÈNE ROMANO

Docteur en psychologie, psychologue
clinicienne, psychothérapeute

PRÉVENIR LES ENFANTS CONTRE LES AGRESSIONS

Pour donner à l'enfant les moyens de se protéger contre d'éventuelles agressions, quelles qu'elles soient, sans pour autant lui faire perdre confiance dans le monde des adultes, la méthode est d'abord le recours à un discours basique.

Lui dire : « Comme toutes les personnes, tu as des devoirs à accomplir et tu as des droits à faire respecter. Parmi tes devoirs, tu sais que tu dois dire bonjour, merci, apprendre tes leçons, ouvrir ton lit le matin, mettre tes vêtements sales dans le panier, ranger ta chambre, etc. Parmi tes droits, tu as celui d'être protégé contre la violence méchante. Quand nous sommes près de toi, c'est nous qui nous chargeons de ta protection ; non seulement c'est notre choix mais en plus c'est notre devoir. Mais, quand tu vas à l'école ou quand tu rentres après ton cours de dessin tu es seul, donc tu as à la fois le droit et le devoir de te protéger contre tous les dangers. Le droit de traverser la rue sur le passage piéton et le devoir, avant, de vérifier que les voitures s'arrêtent pour te laisser passer. Le droit de ne pas répondre si un adulte te semble avoir de mauvaises intentions, et le devoir de courir aussi vite que tu peux vers le premier refuge : la boulangerie, la maison du voisin, peu importe ; tous les adultes ont le devoir de te protéger. D'ailleurs, la loi punit les adultes qui n'ont pas aidé un enfant en danger. » Ainsi armé, l'enfant se sent rassuré et, sur le chemin de l'école, peut-être qu'en plus, sa nouvelle démarche, plus assurée, découragera le mal-intentionné ?

« Comme toutes les personnes, tu as des devoirs à accomplir et tu as des droits à faire respecter. »

N'étant pas en mesure d'identifier ni, a fortiori, de soigner ou de neutraliser les éventuels pervers appliqués à nuire pour le plaisir, tous les parents tentent, en premier lieu, de protéger les enfants de ces mêmes individus par une information préventive. Même si les situations sont multiples et souvent bien différentes de ce que les parents racontent pour mettre leurs enfants en garde, il est sage de les avertir des principaux modes opératoires visant à endormir leur méfiance puis à gagner abusivement leur confiance :

- Le monsieur qui inspire confiance : « Je suis le docteur de l'école et je vais t'accompagner » ou « Ta maman a eu un accident et je suis le gentil monsieur qui est venu te prévenir »
- La dame prétendument nouvelle voisine qui ne connaît pas encore le trajet
- Le pauvre homme perdu qui demande de l'aide, etc.

Dans tous les cas, il faut solliciter l'intelligence et la défiance de l'enfant, l'exercer à ne pas répondre trop hâtivement avec de bons sentiments, le conditionner à s'interroger lui-même : « Je ne connais pas cette personne donc je n'ai aucune raison de la suivre. » « Est-ce que, si j'accepte de suivre cette personne, mes parents sauront où je suis ? » « Pourquoi cet homme me demande-t-il mon adresse ? » « Si maman est malade, pourquoi est-ce un inconnu qui vient me prévenir ? » « Pourquoi me demande-t-il mon aide à moi enfant, plutôt qu'à un adulte ? »

Le risque de générer une espèce de paranoïa incitant à se méfier de tous les adultes existe. Pourtant, s'il est important, pour nos enfants, de savoir et de constater que la majorité des adultes sont là pour leur venir en aide, il est tout aussi important de savoir qu'il existe quelques individus dangereux qu'il vaut mieux apprendre à repérer. Faire de l'angélisme est inutile et même coupable puisque, un jour ou l'autre, les enfants sont confrontés aux actualités télévisées et d'autant plus choqués qu'ils n'y auront pas été préparés.

Tous les parents font l'expérience quotidienne de l'inutilité apparente de leurs discours [...]

PATRICIA CHALON

Psychologue, psychotérapeute

(Extrait de :
De la bienveillance
à la bientraitance.
Marabout)

Tous les parents font l'expérience quotidienne de l'inutilité apparente de leurs discours, voire de leur traduction inversée, à travers les réactions de l'enfant. Prévenir du possible danger représenté par l'irruption d'un pervers peut être, soit immédiatement rangé dans le tiroir intitulé « Moi, ça m'arrivera pas », donc oublié immédiatement, soit utilisé à rebours pour conjurer la peur : « Tiens, quelle bonne idée, on va jouer à ça ; tu es l'enfant et moi, je vais t'enlever, t'attacher à un arbre et te faire... » Soit utilisé par l'enfant désireux de faire l'intéressant devant ses copains : « Moi, j'ai été enlevé par un fou qui a voulu me tuer ! » D'abord, de délicieuses exclamations-réponses : « C'est dingue ! T'as pas eu peur ??? » « Moi ? Bof » C'est l'instant de gloire. Et puis, à mesure que les questions de son auditoire deviennent de plus en plus gênantes, l'enfant élabore et nourrit son récit au point, finalement, se sentant acculé, de désigner un responsable pris au hasard qui risque de passer quelques temps difficiles si le gamin a un talent de conteur. Alors ? Comment s'y prendre pour avertir sans terroriser excessivement ? Pour prévenir suffisamment quand même ? Pas de recette miracle, seulement du bon sens. Pour que la mémoire de l'enfant conserve l'information transmise par le parent, il faut, comme pour toute mémorisation, que le cœur ait été frappé. Or quoi de plus fort, émotionnellement, que le sentiment de son importance ? Il suffit que le parent ajoute « Tu es très intelligent, je sais que tu comprends la gravité de ce que je t'ai dit et je te sais capable, toi, de prévenir ceux de tes copains dont les parents n'ont pas encore eu le temps de parler de tout ça. Si aucun de tes camarades ne se fait enlever, ce sera aussi grâce à toi ». Fier d'être celui à qui on fait confiance, celui qui va « aider les autres », l'enfant aura à cœur de répéter scrupuleusement la mise en garde parentale et, ainsi, mémoriser parfaitement l'information.

PRÉVENIR LES AGRESSIONS SEXUELLES

Concernant la prévention plus spécifique contre d'éventuelles agressions sexuelles, le discours est toujours simple, mais plus précis : « Ton corps est unique ; il est à toi et à toi seul. Tu dois le protéger et les autres doivent le respecter. Les personnes en qui tu as confiance peuvent t'aider à te froter le dos si tu n'y arrives pas tout seul ; nous donnons au coiffeur le droit de laver et couper tes cheveux. Mais si tu sens, toi, qu'une personne veut t'approcher tout près pour de mauvaises raisons, tu as le droit et le devoir de dire non, et tant pis si ça déplaît à cette personne. Les adultes, pour la plupart, sont là pour te protéger, t'apprendre à te protéger toi-même, et t'aider à grandir. Pourtant, parmi ces adultes, quelques-uns sont des malades, des sortes de fous ; de ceux-là, tu dois apprendre à te méfier. Comment on les reconnaît ? Eh bien justement, on ne les reconnaît pas toujours ; par exemple, il est possible qu'un jour, un adulte que tu connais bien et que tu aimes beaucoup se conduise mal avec toi, avec ton corps. Eh bien, même dans ce cas-là, tu as le droit de dire non, de te sauver en courant et de le dire à un autre adulte que tu connais. »

Le pédophile, non content d'appartenir à tous les milieux sociaux, a plusieurs visages. En voici quelques-uns :

la brute avinée qui perd contact avec la réalité ;

l'ancien enfant carencé affectivement devenu un adulte timide et peureux devant les femmes ;

le pervers intelligent dit « de droite », exerçant un métier d'autorité, pour qui les enfants doivent être « dressés » ;

le pervers intelligent dit « de gauche », pour qui, référence faite à Platon et Socrate, les enfants sont des êtres libres qui ont le droit d'avoir des relations sexuelles ;

Mais il peut aussi avoir le visage de l'instituteur, de l'oncle, du frère aîné, ou pire encore : du père. Par exemple, ce père tyrannique qui considère ses enfants comme sa propriété, ou cet autre, larmoyant, bafoué par son épouse, qui implore sa fille et la supplie, au nom de l'amour qu'il lui porte, de lui donner un peu de tendresse. Ou cet autre encore, toujours irréprochable, à la moralité sans faille, mais qui, peu après la naissance de son enfant, se découvre avec horreur envahi par une pulsion qu'il contrôle d'autant moins que sa mémoire occulte son propre corps d'enfant abîmé par son père. Quel que soit le visage du pédophile qui, peut-être, s'approchera de lui, l'enfant correctement averti l'identifiera plus vite et saura, mieux qu'un enfant ignorant, s'en prémunir. Le même enfant saura, en cas de nécessité, mettre en garde tel ou tel copain d'école. C'est sans doute la seule prévention possible, c'est même peut-être la seule thérapie anticipée pour les générations qui suivront l'enfant puisque, pour l'auteur de l'agression, les thérapies actuellement proposées restent majoritairement inopérantes comme en atteste le taux de récurrence. L'esprit de

bienveillance consistant, aussi, à éviter d'inutiles dérives paranoïaques, il est utile de préciser ici que la proportion d'hommes pédophiles n'a pas augmenté. Mais, la bienveillance consistant également à prévenir les dangers le plus possible, il faut ajouter que ces malfaisants utilisent très bien les moyens modernes mis à leur disposition pour prospecter leurs victimes... La protection préventive passe par un verrouillage informatique et, surtout, par une vigilance accrue de la part des parents sur l'écran d'ordinateur quand leurs enfants pianotent sur le clavier. Un truc de bien-traitant ? Installer l'ordinateur familial dans le séjour, là où, fréquemment, un regard lucide peut intervenir en cas de dérive sur l'écran.

Cependant, le danger peut aussi survenir là où on l'attend le moins...

ENFANTS ABUSÉS OU AFFABULATEURS ?

Que vaut la parole des enfants face à la parole des adultes ? Même s'ils ont quitté l'enfance, que valent leurs mots et leurs souvenirs d'enfants ?

Dans le cas d'un adulte face à une plainte grave exprimée par un enfant : l'adulte attend de l'enfant qu'il dise LA vérité, c'est-à-dire en décrire précisément les circonstances, répéter mot à mot les paroles prononcées, dessiner verbalement le visage et la silhouette de l'agresseur, évaluer l'importance du dommage subi, bref, d'endosser un rôle à minima d'adulte non victime voire une fonction d'expert chevronné.

LA VÉRITÉ DE L'ENFANT

Or, les enfants disent LEURS vérités. C'est en toute bonne foi qu'ils en fournissent plusieurs versions, selon qu'ils la disent à un camarade curieux, un adulte proche bienveillant, ou un inconnu sévère, selon, également, leur état d'esprit du moment (curieusement, les adultes oublient qu'ils ont été et sont encore parfois, eux aussi, des conteurs de vérités multiples et pourtant sincères).

UNE PAROLE LOGIQUE ?

Paradoxalement, c'est quand un enfant raconte toujours la même chose, relate obstinément la même version logique, convaincante, savamment illustrée, qu'il faut être circonspect car, en ce cas, il y a lieu de penser que l'enfant ne fait que répéter ce qu'on lui a appris, pas ce qu'il a vécu. Un enfant qui a vraiment été abusé donnera obligatoirement des versions multiples, confuses, voire contradictoires, tout particulièrement quand il a subi des sévices sexuels de la part d'un proche.

VÉRITÉ

(Nom féminin)

Adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense.

Idée, proposition qui emporte l'assentiment général ou s'accorde avec le sentiment que quelqu'un a de la réalité : Les vérités éternelles.

Connaissance ou expression d'une connaissance conforme à la réalité, aux faits tels qu'ils se sont déroulés ; les faits réels eux-mêmes : Le témoin a caché la vérité.